

**La communication des savoirs
relatifs au VIH/sida en milieu
multilingue africain**

Un point de vue de linguiste

Thomas Bearth

Table de matières

Préambule

1. La notion de langue
2. Multilinguisme
3. Communication
4. Métalangue/Méta-communication

Préambule

Chers collègues des sciences naturelles,
Venant de branches de la science orientées vers les recherches bio- et socio-médicales ainsi qu'épidémiologiques, vous avez accepté de vous engager avec nous autres linguistes et littéraires dans une réflexion à laquelle rien dans votre cahier de charges ne vous oblige, avec nous pour qui le sujet des langues et de la communication se situe d'emblée dans la sphère de nos activités habituelles. Permettez-moi de vous dire merci.

Cette mise en commun de nos savoirs, observations et réflexions, que peut-elle, que doit-elle nous apporter?

Table rase

Je dirais que cette rencontre doit d'abord nous *aider à nous débarrasser* de quelque chose, faire table rase de façons de voir les choses qui nous paraissent évidentes, voire même confirmées par ce que nous croyons avoir observé. *Car toute observation présuppose un observateur. Et cela veut dire: une façon de voir, un point de vue, une « théorie » (au sens du grec theorein 'contempler').*

Cela nous concerne en premier lieu, nous linguistes, et notre façon de parler de la langue, des langues, de la communication, du multilinguisme. Mais en second lieu, cela nous concerne tous qui prenons ces termes comme allant de soi lorsque cela sert nos buts.

Faire table rase pour aboutir à quoi? Je citerai ici les sept points de la proposition qui avait été soumise au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) sous la rubrique des « Résultats attendus »:

Résultats attendus

1. Installer une culture des « regards croisés ». Mieux découvrir un champ d'enquête commun qui se profile à l'horizon.
2. Catalogue de questions de recherche; procédures heuristiques.
3. Hypothèses formulées à partir (i) d'expériences de terrain, (ii) de la littérature spécialisée en matière de santé, communication etc.
4. Survol d'initiatives déjà prises ou en passe d'être lancées concernant les terminologies VIH/sida en langues africaines.
5. Avancées vers une base de données dépassant les limites des disciplines, domaines et pays.
6. Recommandations en vue d'une coopération sur le terrain entre disciplines et entre participants.
7. Rapport homologué en anglais et en français à publier sur les sites de nos institutions respectives.

Survol de quelques notions de base

En guise d'entrée en matière, voici l'ébauche d'une réflexion à propos de quelques notions de base qui d'emblée s'imposent au travers de la démarche proposée pour l'atelier. Des notions telles que *la langue (1)*, *le multilinguisme (2)*, *la communication (3)*, *les savoirs etc.*, aussi incontournables qu'imprécises, méritent qu'au départ nous jetions un coup d'œil critique sur les conceptions approximatives auxquelles elles s'associent habituellement et sur les réalités qui leur correspondent sur le terrain.

1. Qu'est-ce qu'une *langue*?

- Après s'être longtemps fixé sur l'équation « langue = code », on est en train (certains linguistes du moins) de passer d'une définition qui s'oriente d'après une norme de production linguistique vers une...
- ...autre définition qui assimile la langue à un « espace communicationnel » caractérisé par l'intelligibilité mutuelle spontanée. Je n'ai pas besoin d'aller loin pour en trouver des exemples. Le suisse alémanique est-il une langue? Certains diront que la langue, c'est l'allemand et qu'il s'agit de dialectes. A l'étranger, je dis: Je parle l'allemand. Mais si lors des échanges quotidiens à mon lieu de résidence, je me mettais à « parler allemand » – sauf par égard à l'éventuelle présence de locuteurs de l'allemand ne participant pas de cet univers d'audition que constitue le suisse alémanique – je me mettrais à l'écart de la société à laquelle je m'identifie comme locuteur natif.

En guise d'exemples: le suisse alémanique et le romanche

- Le suisse allemand – ou alémanique – se définit comme un espace d'intercommunication assez nettement délimité en termes géographiques et, à certains égards, linguistiques. Dépourvu de standard reconnu il est pourtant, au travers de ses variétés régionales, parfois locales, considéré comme le parler dominant qui régit les normes d'usage dans l'espace qui lui est assigné.
- Pour des besoins vaguement définis comme administratifs, on a recours à un allemand standard appris à l'école, que les cantons demandent d'apprendre aux postulants du permis de séjour permanent et qu'on peut qualifier de « standard emprunté ».
- Comparer l'espace romanche: standard commun contesté, intercommunication fragile entre sous-régions linguistiquement très fragmentées, réduite à l'intercompréhension passive comme seul fondement pragmatique avéré du statut de « langue ». Ainsi le multi-dialectalisme du quotidien romanche *La Quotidiana* présuppose non pas l'identité du code mais un auditoire commun.

2. Multilinguisme – handicap ou ressource?

En partant de l'espace communicationnel «non nécessairement isomorphe à l'espace d'emploi d'une langue donnée » (R. Nicolai), le multilinguisme s'inscrit dans la définition même de la langue, provoquant un effet de circularité que nous constatons sans l'analyser, mais qui n'est pas sans lien avec le thème de l'atelier. En un mot: puisque la diglossie fait déjà *normalement* partie des compétences et des usages des locuteurs-acteurs de l'espace ainsi défini, pourquoi ne pas y voir une ressource plutôt qu'une déviance ou un obstacle à la communication?

L'Afrique des langues – espace communicationnel marqué par l'asymétrie linguistique

Le paysage linguistique africain, avec sa multitude d'espaces communicationnels imbriqués et socialement hiérarchisés sert de cadre d'interactions multiples négociées au travers

- d'une complexité sociolinguistique à plusieurs étages: international, véhiculaire, régional et local. Aux multilinguismes africains millénaires s'est superposé le multilinguisme plus récent issu du double héritage linguistique, africain et européen (l'atelier ajoutera une 3^{ème} catégorie, cf. *Rapport-Synthèse 2.3*);
- d'une double asymétrie aux niveaux des représentations et des usages qui se répercutent sur les rôles assignés aux langues qui se partagent cet espace. Souvent critiquée comme apanage de l'emprise coloniale, cette asymétrie n'a jamais été révoquée, bien au contraire: l'Afrique est le seul continent qui semble avoir adopté l'exoglossie comme norme d'usage. Norme irrévocable?

La Déclaration de Harare (1997) – annonce d'un changement de paradigme

- CONFERENCE INTERGOUVERNEMENTALE DES MINISTRES SUR LES POLITIQUES LINGUISTIQUES EN AFRIQUE, HARARE 20-21 MARS 1997
- organisée à Harare (Zimbabwe) par l'UNESCO, l'Agence de la Francophonie (ACCT) et l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA)

Harare (1997) censure la mise à l'écart des langues africaines

« ... les politiques linguistiques introduites depuis l'indépendance ont généralement favorisé les langues coloniales en créant des structures linguistiques qui conféraient un monopole de statut officiel aux langues des anciennes puissances coloniales; ... »

(Déclaration de Harare 1997)

Les langues africaines jusque là envisagées comme des obstacles au développement de l'Afrique...

...le sont dorénavant comme ressources

Face à ce rejet des langues au cœur même des nations, des cultures et des populations qui les parlent, une charte est signée par de nombreux gouvernements et organisations internationales:

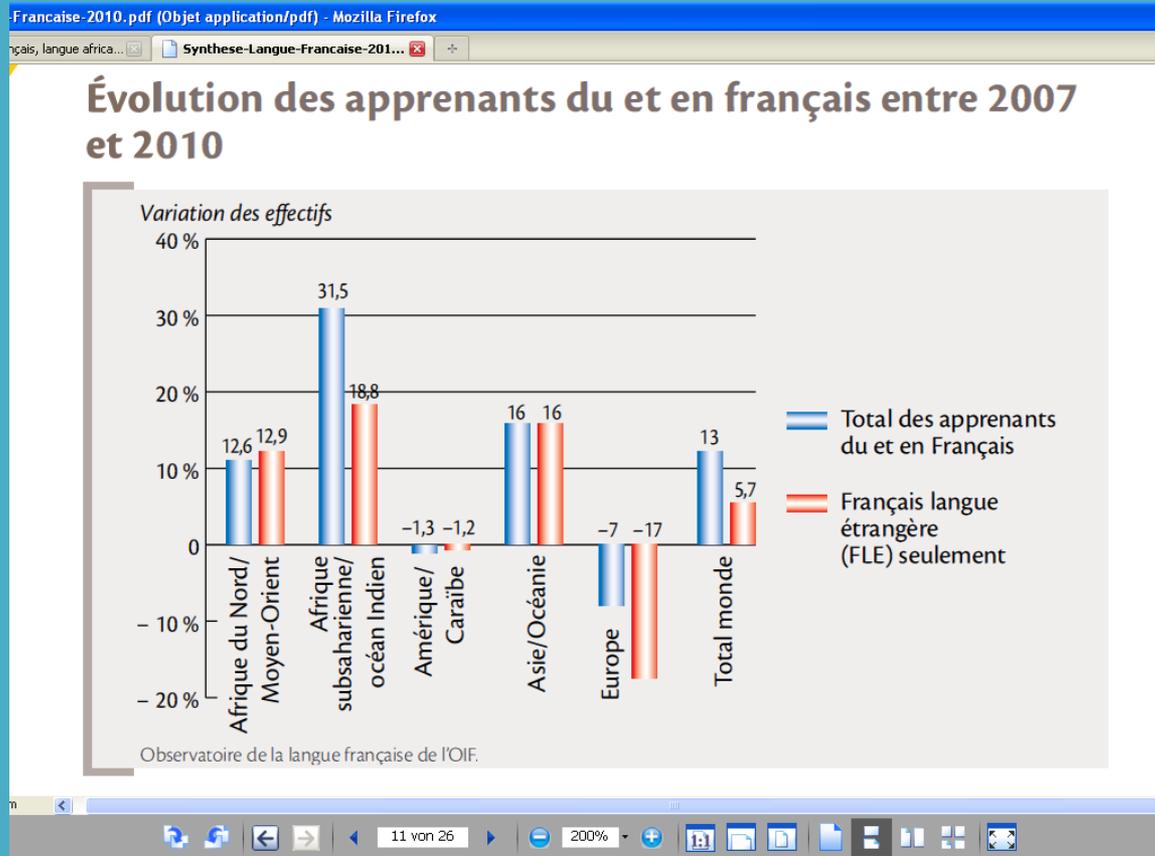
« Prenant en compte la richesse de la diversité linguistique de l'Afrique et son potentiel comme source de développement;

l'utilisation optimale des langues africaines est un préalable à la maximalisation de la créativité et des compétences africaines dans les activités de développement. »

Les langues africaines officiellement remises à l'honneur sont désormais incontournables quand il s'agit du développement du continent, de ses pays et de ses régions (Bearth 2009a/b).

Multilinguisme africain: quelle évolution future?

- Tout recours planifié aux langues africaines doit prendre en compte leur évolution future.
- Les indices de leur vitalité actuelle devront déterminer leur place respective et relative dans un monde à construire.
- Quel rapport de force entre les langues de souche et les langues héritées venues d'ailleurs? Quelle évolution de ce rapport? Quelle répartition des usages?
- *Constat*: on dispose de données quantifiées sur le français, mais guère sur les langues africaines.



Statistiques du français dans le monde 2010

Données publiées à l'occasion du récent Sommet de la francophonie (Montreux, octobre 2010; Dufour 2010)

Objection-1: Non-prise en compte de la prépondérance de l'oral sur l'écrit

- Les statistiques de l'OIF* ne s'intéressent qu'à l'acquisition du français dans les DEUX MODES, oral ET écrit – en somme se limitent au contexte scolaire.
- Cependant la communication en Afrique excelle dans l'oralité (Bearth et al. 2009, passim). Les médias en sont imprégnés. L'écrit lui-même se greffe sur cette culture de l'oralité, dont il reste tributaire.
- Question simple à poser dans toute approche rationnelle du multilinguisme: quelle langue dans les décisions quotidiennes, pour faire quoi (Idiata 2009)?

* *OIF = Organisation Internationale de la francophonie.*

Objection-2: Non-prise en compte du français langue africaine

- *Exoglossie/endoglossie*: il est abusif de parler d'usage «exoglosse » chaque fois que le français, au travers d'une de ses variétés, entre en jeu. Il n'y a exoglossie que lorsqu'il y a substitution en situation diglossique: le français se substitue à la langue africaine de souche – ou bien il se substitue à une de ses propres variétés, et vice-versa.
- Dans l'Afrique contemporaine, le fr. est présent sous forme de plusieurs variétés populaires. Aussi parle-t-on *des* français d'Afrique.
- La question de savoir par quelle langue accéder aux savoirs pertinents se pose autant pour ces variétés du français que pour les langues africaines de souche: *Comment dit-on le sida en nouchi?* (A. Sangaré)
- Enfin, quelle évolution des langues et de leurs rapports de force dans l'avenir proche? Les statistiques n'en disent rien.

Dynamique des langues en Afrique francophone: un bilan qui reste ouvert

Le français, s'il perd du terrain en Europe, en gagne en Afrique (OIF, Dufour 2010). Que cela veut-il dire pour les langues africaines et leur rôle dans les sociétés africaines? Dans certains milieux urbains (voir Idiata 2009 pour le Gabon), l'avancée du français s'accompagne d'une régression marquée des langues africaines sinon leur disparition. Mais la tendance est plutôt vers un bilinguisme franco/anglo/luso-africain généralisé (Bearth 2009 a/b). Pour le savoir vraiment, il faudrait disposer de statistiques avérées. Or, à part quelques enquêtes ponctuelles, on n'en a pas pour les langues africaines.

3. Communication

L'approche de la communication est hypothéquée par un modèle de pensée s'inspirant, là encore, d'une conception de la langue comme code, dit 'modèle du code'.

Ce modèle est en passe d'être remplacé, ou mieux: d'être complété, par des modèles cognitifs et interactifs qui rendent mieux compte de la complexité des variables déterminant les processus communicationnels et leurs effets.

Voir Meunier (1994, 1995).

Quel modèle de communication?

Voir ➡ *Rapport-synthèse*, chapitre 3 ➡

Publicité sociale et communication des savoirs – quelle sorte de modèle?

« L'association entre publicité sociale et communication des savoirs est relativement plus inattendue bien qu'il soit indéniable que la première soit un vecteur de connaissances dans toutes sortes de domaines (la maladie, la santé, la sécurité, l'environnement, etc.). C'est que ce dernier aspect n'est guère mis en relief par une réflexion qui va généralement chercher ses *repères théoriques dans une psychosociologie marquée par la notion d'influence et dans une représentation de la communication dominée par ce qu'on appelle maintenant le 'modèle du code'*. Avec de tels repères, les questions relatives au savoir sont forcément rejetées au second plan et traitées comme des aspects jugés accessoires. » (italiques tb)

(Meunier 1995:1)

Le modèle dans nos têtes et la pratique sur le terrain

« Il est vraisemblable que l'accent mis sur le savoir dans la communication en général – et en particulier dans la publicité sociale – oblige à un changement de repère théorique. **Et il est même possible, en allant plus loin, que ce changement conceptuel entraîne lui-même une modification des pratiques de la communication.**» (gras tb; Meunier 1995:1s.)

Modèles de communication et influence sur les comportements

- « La persuasion agit sur l'individu suivant une séquence d'opérations "intrapsychiques". Son résultat final est le changement d'attitude. »
Kapferer, lecture critique dans Meunier (1995:5ss.)
- L'étude des épistémologies locales suggère par contre que les savoirs susceptibles d'influer sur les comportements sont les savoirs négociés et validés par la communauté, plutôt que le résultat d'un procès psychologique d'appropriation individuelle. (Bearth, s.p., 3.1)

A la quête d'un modèle de communication adapté au multilinguisme africain

Face au multilinguisme africain, un modèle de communication est requis capable d'intégrer les traits saillants de ce multilinguisme qui sont:

- la fragmentation linguistique
- l'asymétrie du statut des langues
- la prédominance de l'oralité en tant que mode de communication privilégié dans presque tous les domaines.

Ce modèle reste à inventer!

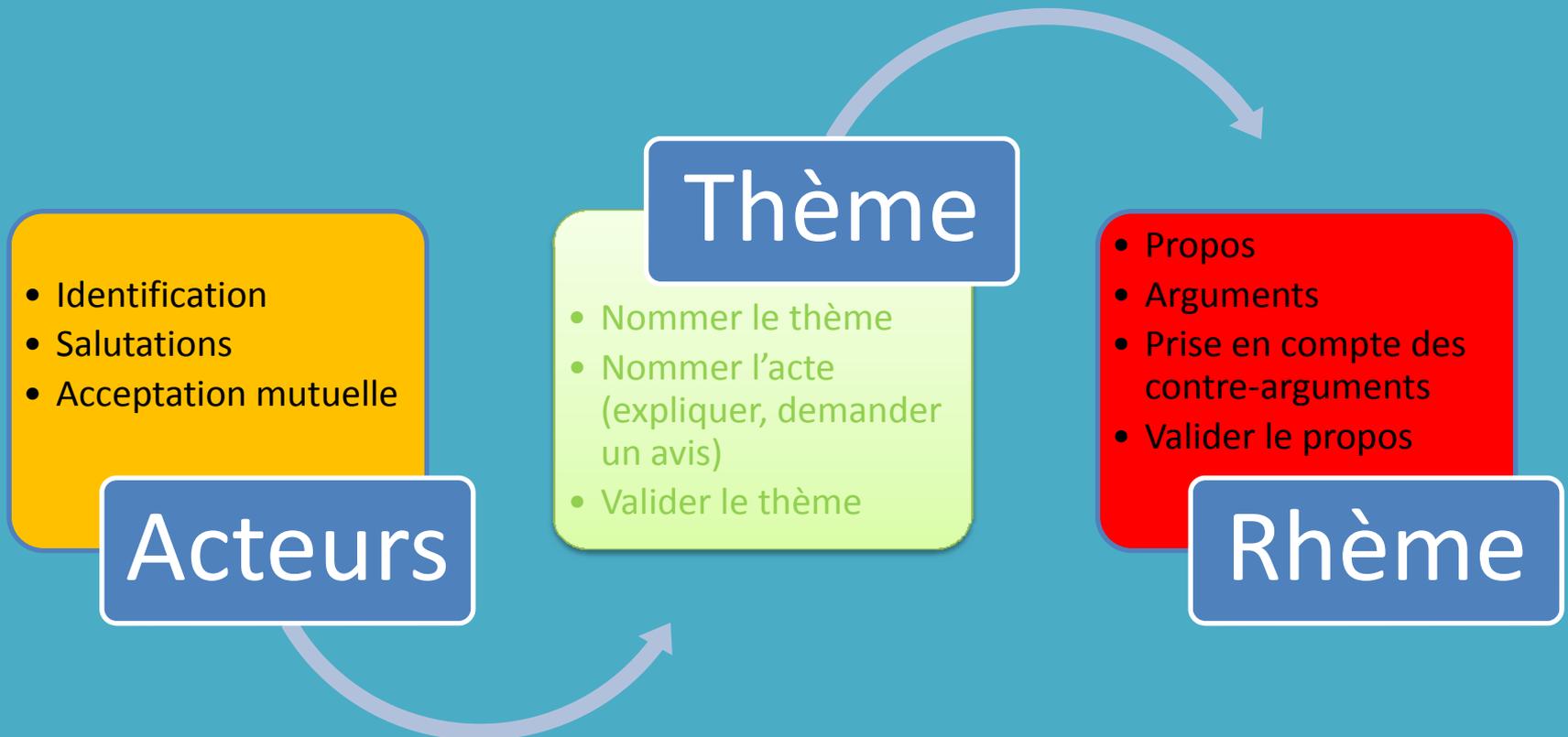
Métalangue, méta-communication

La communication – ceci inclut le processus, les participants, les conditions etc. – devient elle-même objet de la communication.

Le choix de la langue, l'inclusion ou l'exclusion de participants potentiels etc. relèvent de la méta-communication. Qualifiant le message, leur incidence sur le sens de ce dernier est à prendre en compte lors de l'évaluation du processus communicationnel.

La méta-communication est au cœur de la formulation d'un modèle de communication adéquat.

Méta-communication: étapes de la construction d'un acte communicationnel



«Nous (A) venons vous (B) parler de x»

Contrat énonciatif

Les enjeux de la négociation

L'ensemble Σ des co-énonciateurs , défini par des droits et d'obligations mutuellement reconnus
Constitution d'espaces communicationnels
Relations de pouvoir (Brown & Levinson)

$\Sigma (A + B) =$ dyade/dialogue
 $\Sigma (A + C + B) =$ triade/trilogue (par ex.: C = interprète en situation multilingue)
 $\Sigma (A + B + N \rightarrow A-B, A-N)$ polylogue

Validation du thème
Accord mutuel acquis sur la sélection de 't'
dans T T\T 'T = domaine tabou
'E = expression tabou

Pré-enquête cycle thématique T (a,b,c)
« Pour A, x est important »
« Pour B, y > x OU: $x \subset 'T$ »
Stratégie: A aborde « x par y »

Validation ou invalidation (partielles) du propos Π

OUI vs. > NON
OUI, mais > NON, mais
OUI partiel
Implicites : Tu viens? J'ai du travail.

La sensibilisation VIH/sida résiste aux théories simplistes de la communication

- Au quotidien, les processus sont simplifiés. Pour acheter une mangue au marché, je ne dirai pas: « Je viens vous parler de l'achat d'une mangue. » Bien que ce soit bien le cas.
- Lors de la transmission d'un message sensible, la négociation de l'accord relatif au thème précède celle d'un accord relative au propos (rhème).
- Importance des choix d'auditoires: L'adoption d'un savoir innovateur par un individu présuppose la négociation collective généralement inclusive (par ex. recours aux vieux même lorsque les jeunes sont concernés).

Références

Bearth, Thomas et al. 2009. *African languages in global society. Les langues africaines à l'heure de la mondialisation. Lugha za Kiafrika kwenye enzi ya utandawazi*. Cologne : Rüdiger Köppe/Berne : Société Suisse d'Études Africaines

Bearth, Thomas

- 2009a Preface. In : T. Bearth et al. (eds), xv-xxviii.
- 2009b. Préface. In : T. Bearth et al. (eds), xxviii-xxxvi.
- 2010. Orality, literacy and digital competence – a package deal for demarginalizing remote African end users. In: Zima, Petr & Radovan Síbrt and Vladimír Tax (eds.), *Oracy and Literacy. Their Autonomy and Complementation in Language Communication* (= LINCOM Studies in Communication vol. 7), 178-208.
- (in press). Language and Sustainability. In : BECK, Rose Marie (ed.), *The Role of Languages for Development in Africa: Micro and Macro Perspectives*. (=Frankfurter Afrikanistische Blätter 19).

Cabin, Philippe & Jean-François Dortier (eds), 2008. *La communication. État des savoirs*. Paris: Éditions du Seuil.

Déclaration de Harare 1997. *Declaration of the Intergovernmental Conference of Ministers on Language Policies in Africa*, in cooperation with UNESCO/OAU/ACCT, Harare 1997.

Dufour, Nicolas, 2010. *Le français, langue africaine*. Paris: Nathan.

Idiata, Franck D. 2009. Diversité ethnolinguistique et survie des langues gabonaises. In: T. Bearth et al. (eds), 389-404.

Meunier, Jean-Pierre

- 1994 Les théories de la communication comme métaphores qui se réalisent. *Recherches en communication* no 1. Louvain-la-Neuve, UCL/COMU, 71-92.
- 1995 Deux modèles de la communication des savoirs. Supplément à *Recherches en communication* no 4. Louvain-la-Neuve, UCL/COMU, 1-16.

Nicolai, Robert. <http://www.unice.fr/ChaireUF-Nicolai/index.html>